

La Paracha de VAERA

Dans la paracha de cette semaine, au sujet du retrait de la plaie des grenouilles chapitre 8 – verset 8 :

« וַיִּצְעַק מֹשֶׁה אֶל יְהוָה »

« *Moché pria vers Hachem ...* ».

Alors que lors du retrait de la plaie des bêtes sauvages (עֲרוּב), c'est l'expression de « וַיִּעְתָּר » (étant également un langage de Téfila, comme nous le voyons au sujet de Its'hak avinou implorant Hachem de lui donner des enfants : « וַיִּעְתָּר יִצְחָק » qui est employée concernant la prière de Moché rabénou (9-25 : « וְהִעֲתַרְתִּי אֶל ה' » et 9-26 : « וַיִּעְתָּר אֶל ה' » ?

et le 'Hatam Sofer Zatsal de répondre à sa propre question dans son fameux livre « Torat Moché » : il est rapporté dans le traité Soucca (Daf 14.) : « pour quelle raison, la téfila des tsadikim est-elle comparée à une « fourche » (עֲתָר) ? :

Et la Guémara de répondre : « De la même manière qu'une fourche a la propriété de retourner la récolte de blé et la faire passer d'un endroit à l'autre de la grange, ainsi en est-il de même des Téfilot des tsadikim ayant le pouvoir de faire passer Hachem de son trône de stricte justice (de midate hadine) au trône de miséricorde (de midate hara'hamime).

Ceci dit, on peut remarquer que lors de la plaie des grenouilles, la téfila de Moché rabénou n'a pas complètement transformée la midate hadine en midate hara'hamime, dans la mesure où en effet, bien que certaines grenouilles repartirent dans le Nil (celles qui furent prêtes à se sacrifier en rentrant dans les fours des Egyptiens) ou moururent (ne causant donc plus de dommages au peuple égyptiens et à pharaon), cependant ces dernières, de par leurs cadavres nauséabondes s'amoncelant et formant d'immenses tas, répandirent une odeur insoutenable dans le pays, rendant ainsi l'air irrespirable.

On saisit alors l'emploi de l'expression « וַיִּצְעַק » et non celle de « וַיִּעְתָּר » impliquant comme nous l'avons souligné précédemment un passage de la midate hadine en midate hara'hamime absolue.

Par contre, concernant le retrait de la plaie des bêtes sauvages, c'est bien l'expression « וַיִּעְתָּר » qui convient, dans la mesure où une fois la téfila de Moché rabénou terminée, cette plaie disparut complètement (en effet, d'une part les animaux féroces semant la terreur en Egypte et qui restèrent en vie, regagnèrent leur milieu sauvage ; et d'autre part, le עֲרוּב qui mourut fut également retirée :

a- empêchant ainsi la putréfaction de ses cadavres et la diffusion d'odeurs nauséabondes (rendant la vie insupportables),

b- ainsi que le profit des peaux des bêtes mortes que les égyptiens auraient alors pu obtenir.